

Jean Léon GÉRÔME, *Suites d'un bal masqué*, huile sur toile, 1857, 50x72 cm, musée Condé, Chantilly.



● L'œuvre :

Description formelle :

Dans un paysage de forêt enneigée, six hommes se tiennent au premier plan. Deux d'entre eux se dirigent vers la droite, s'éloignant ainsi d'un second groupe de quatre personnes. Trois d'entre elles entourent un homme vêtu de blanc qui semble blessé et s'affaisse peu à peu sur le sol. Un homme le retient dans ses bras, tandis qu'un second examine la plaie située au niveau du torse. Le dernier dans un geste de désespoir face à la dépouille semble s'arracher les cheveux. Chacun des protagonistes de la scène porte un costume différent : les deux du fond portent respectivement un habit d'Arlequin et un costume d'Indien d'Amérique. Parmi ceux du groupe de quatre, on peut reconnaître un costume de doge de Venise aux couleurs vives, un habit blanc de Pierrot et enfin un costume sobre à collerette blanche qui rappelle celui du duc de Guise.

Au sol, gît une épée et les nombreuses traces de pas visibles sur le sol ont fait fondre la neige. Une seconde arme se trouve dans la main du Pierrot mourant.

Sujet de l'œuvre :

Cette œuvre raconte un épisode malheureux d'une fin de bal masqué. La fête vient de se terminer au petit jour dans un mois de février froid et neigeux. Peut-être pris de boisson, deux invités ont décidé de s'affronter au cœur de la forêt. Les calèches au loin les ont sans doute accompagnés jusqu'à cette clairière enneigée. Pierrot, encore l'épée à la main, est le grand perdant de ce combat. Son rival s'éloigne vers la droite accompagné de son témoin déguisé en Arlequin.

Cette scène de genre fut applaudie par la critique. Considérée comme le plus grand succès de Gérôme, cette toile lui permis de remporter, lors de l'Exposition Universelle en 1867, le Grand Prix de Peinture.

Le sens de la composition :

L'œuvre se compose de deux parties distinctes : à droite les vainqueurs quittant la scène en se dirigeant vers le second plan et à gauche le blessé entouré de ses trois témoins. Cette séparation physique et le large espace vide situé au premier plan à droite où sont visibles les traces du combat dans la neige donnent des indices au spectateur. Le peintre nous invite à imaginer nous même la scène antérieure à celle dépeinte : celle du combat.



Situé au premier plan, à droite, le lieu du combat est le premier élément que l'œil rencontre lors de la lecture du tableau. En effet, le regard entre généralement par l'angle droit inférieur pour découvrir une œuvre. Gérôme a donc finement conçu sa composition pour que le premier indice livré au spectateur soit énigmatique et terrifiant : un espace vide où gît une épée et quelques plumes. Continuant sa trajectoire, guidé par l'orientation de l'épée, l'œil découvre alors le blessé. Le sens du tableau se construit peu à peu.

Une fois le blessé découvert, le regard se porte sur les vainqueurs qui s'éloignent.

Notons enfin que le peintre a consacré une large moitié de son œuvre au paysage forestier. La perspective semble infinie, s'enfonçant dans le froid matin hivernal. Elle renforce ce sentiment de mal être, cette idée du silence qui tombe, comme à la fin d'un acte d'une tragédie.

● L'artiste au moment de la création :

Dix ans plus tôt, Jean Léon Gérôme avait impressionné ses contemporains lors du Salon de 1847 avec une œuvre de style « néo-grec », Jeunes grecs faisant battre des coqs (Paris, musée d'Orsay). Il se place ainsi en opposition avec les artistes de l'École de Barbizon (ex : Corot) qui commencent à peindre en plein air et privilégient les motifs réels.

Après quelques essais infructueux en direction de la peinture d'histoire, Gérôme prend la route du Proche-Orient et se spécialise bientôt dans les thèmes orientalistes. Il pratiquera cet art avec succès tout au long de sa vie. En 1857, il met au service de la peinture de genre ses talents et réalise cette œuvre qui est considérée comme un de ses plus grands succès. En 1858 Henri d'Orléans, duc d'Aumale, acquiert l'œuvre. Elle restera si chère à Gérôme, qu'il l'empruntera au duc d'Aumale pour la présenter à l'Exposition Universelle de 1867. Il remportera alors le Grand Prix de Peinture.

● Les contextes de création de la première moitié du XIXe siècle :

Source : <http://www.cndp.fr/revuetdc/660-40509.htm>

Claire BARBILLON, Le foisonnement des avant-gardes, Service culturel, musée d'Orsay.

Au début du XIXe siècle, l'art officiel, ou académique, place au premier plan les sujets mythologiques, religieux et historiques. Mais une révolution technique fait basculer la tendance : l'invention des tubes de peinture transportables et des chevalets de campagne, ouvrent de nouveaux horizons aux peintres.

A partir du milieu du XIXe siècle, la peinture sur le motif, en plein air, se développe et engendre des écoles plus modernes. On peut citer l'École de Barbizon qui réunit des paysagistes comme Courbet, Corot, Millet, ainsi que l'École de Honfleur, surtout représentée par Eugène Boudin (ami de Courbet et de Monet). Ces peintres privilégient les paysages, les scènes de la vie contemporaine. L'espace n'est plus forcément traité selon les lois traditionnelles de la perspective : il est rendu par les couleurs ou par le jeu de diagonales emprunté à l'art japonais, redécouvert lors des Expositions internationales de 1862 à Londres, et celles de 1867 et 1878 à Paris.

L'époque est charnière mais le néoclassicisme fait encore autorité. Il pourrait se résumer par les éléments suivants : composition de figures d'aspect lisse et ombré faisant valoir des qualités de dessin selon la théorie du pur contour chère à Winckelmann et sujets historiques puisés dans l'antiquité gréco-romaine.



● Un jalon pour l'histoire des arts :

Gérôme peut être considéré comme un artiste charnière : il est, par son premier succès en 1847 (*Jeunes grecs faisant battre des coqs*, Paris, musée d'Orsay), un artiste néoclassique. Il s'en démarque pourtant, en ne poursuivant pas sa carrière dans la peinture d'histoire, en allant copier sur le motif en Orient et en se spécialisant bientôt dans les scènes de genre moins académiques.

Cette scène de genre permet ainsi d'évoquer cette célèbre période de l'histoire des arts qui aboutira à la naissance du courant impressionniste.

Elle peut également servir de support à un discours sur le théâtre, les tragédies, notamment les moments d'intensité de fin d'acte.

Le travail sur les costumes peut également compléter la démarche.

Enfin les mœurs du XIXe siècle, notamment la notion de duel, d'honneur peuvent être étudiées à travers cette œuvre.